

voluy arriveront ce soir pour assister aux fêtes de Sainte-Estelle et à la Cour d'amour tenue au château d'Henri IV.

#### Tremblements de terre en Italie et en Espagne

CONI. — Un fort tremblement de terre a été ressenti ce matin, à quatre heures cinquante-neuf, à Coni et dans les environs.

Il a provoqué une vive panique, mais n'a causé aucun dommage.

TURIN. — Une forte secousse de tremblement de terre s'est produite ce matin à cinq heures.

MADRID. — On a ressenti à Motril, province de Grenade, ce matin, à trois heures vingt-cinq, une secousse de tremblement de terre qui a duré seize secondes et a causé une panique parmi les habitants de plusieurs maisons. De nombreux murs sont détruits. Il n'y a pas de victimes.

A Puebla Alcazar, province de Badajoz, une violente tempête a occasionné des inondations.

Deux enfants ont péri; il y a plusieurs blessés.

Le tremblement de terre signalé à Motril a été ressenti également avec force à Grenade et à Malaga, où des maisons ont été endommagées.

Les habitants, pris de panique, fuyaient à travers les rues.

#### La catastrophe de Cardiff

CARDIFF. — Aux dernières nouvelles, on n'avait pu retirer que 4 hommes, dont un seul vivant, de la mine Universal.

On est convaincu que les autres, au nombre de 70, sont tous morts.

Argus.

## Figaro à la Bourse

Samedi 25 mai.

A la veille des deux jours fériés de la Pentecôte, et la séance finissant à deux heures, on ne pouvait pas s'attendre à une bien grande activité dans les transactions. On a donc, comme il convenait, opéré dans le calme. Les cours, d'ailleurs, n'en ont point souffert et, si peu sensible que soit le relèvement de la cote, il n'en faut pas moins constater que les tendances sont bonnes et que le marché paraît bien disposé à favorablement accueillir les affaires nouvelles en préparation.

Des disponibilités vont revenir, par suite des résultats de la souscription au nouvel emprunt russe : on annonce, en effet, que, dans la répartition du nouvel emprunt, il sera attribué 2 1/2 0/0 aux souscripteurs des obligations non libérées et 15 0/0 aux porteurs des obligations libérées : celles-ci s'inscrivent à 99 40.

Nos rentes se tiennent mieux, le 3 0/0 à 101 40 contre 101 37, le 3 1/2 0/0 à 101 60 contre 101 55.

L'Extérieure, moins alarmée des déclarations de M. Urzaiz, remonte encore un peu, de 70 75 à 70 90. L'Italien est actif, en progrès nouveau de 10 centimes à 97 45; le Portugais 3 0/0 gagne paisiblement 15 centimes à 25 77; le Brésil 4 0/0 1889 reste à 69 80 contre 69 70; les Argentins sont calmes, le 4 0/0 1896 à 71 50, le 4 0/0 1900 à 70 30, les fonds turcs ne varient pas, série C à 28, série D à 25 27.

Les établissements de crédit restent plus que jamais à leurs précédents cours : Crédit foncier 720, Banque de Paris 1,100, Comptoir national 590, Crédit lyonnais 1,049, Banque internationale 395.

Les chemins de fer français sont plus résistants et leur recul s'arrête : même le Nord est en reprise de 20 fr. à 2,110 et l'Orléans de 10 fr. à 1,600; la Lyon reste à 1,595 contre 1,594. Le Métropolitain finit à 666 au lieu de 663.

Pas une variation sur les chemins espagnols : Andalous 274, Nord de l'Espagne 196, Saragosse 275.

Parmi les valeurs de traction, la Parisienne électrique, bien influencée par l'émission des actions nouvelles, passe de 316 à 325; la Traction reste à 66; Thomson-Houston fait 1,483; l'Est-Parisien gagne 3 fr. à 313 et les Tramways-Sud les perdent à 325.

La Briansk fait mieux que de se maintenir à 759 contre 740; Gaz 900, Suez 3,740, Fives-Lille 275, Spies Petroleum 25 75, Moësi-Nir 266 50.

Le Rio fluctue entre 1,416 et 1,422 pour finir à 1,420 au lieu de 1,416.

Malgré la fermeté du Stock Exchange, les valeurs sud-africaines n'ont point été délaissées : Rand Mines 1,087, East Rand 198, Goldfields 200 50, De Beers 845, Frank Smith 61 25.

Le Boursien.

## LES THÉÂTRES

Opéra-Comique : Reprise de *Falstaff*. Cérémonie en l'honneur de Verdi.

Il faut approuver pleinement l'hommage que l'Opéra-Comique a rendu hier à la mémoire de Verdi en reprenant une œuvre du maître italien, en couronnant

son buste, en organisant la cérémonie d'apothéose à laquelle je n'ai point manqué d'assister. Je ne sais si rien de tel fut fait à l'étranger quand nous perdîmes nos grands musiciens et, à vrai dire, je crois bien que leur mort — qu'ils s'appellent d'ailleurs Hector Berlioz, César Franck, Georges Bizet ou Charles Gounod — ne provoqua, hors de nos frontières, aucune manifestation du genre de celle qui vient d'avoir lieu chez nous. Ce sera toujours tant pis pour les indifférents et les mal informés et tant mieux pour les clairvoyants et les enthousiastes.

Donc M. Edmond Haraucourt, en vers sonores, glorifia, par la voix ample et grave de Mme Segond-Weber, le génial dramaturge devant l'image de qui les artistes de la maison, costumés de façon à rappeler les principales pièces de celui que l'on honorait de la sorte, s'inclinèrent en bon signe de respect et de vénération. Donc, on nous offrit de nouveau *Falstaff*. Tout le monde est d'accord aujourd'hui pour mettre Verdi au rang des plus puissants compositeurs de théâtre qui aient existé. La carrière extraordinairement féconde du maître, le prodigieux effort de volonté grâce auquel les brutales cabalettes d'*Ernani*, se changèrent en les belles mélodies d'*Aïda*, ne provoquent, à l'heure où nous sommes, qu'un sentiment unanime d'admiration. Au sujet de l'ouvrage que l'on a revu hier, les avis sont assez partagés. Certaines personnes, et non des moindres, soutiennent que, en modifiant aussi radicalement sa manière, en achevant aussi nettement son évolution vers la vérité scénique, en substituant aussi résolument le rationnel dialogue noté, la logique conversation musicale, aux airs, chœurs, ensembles de forme convenue et surannée, Verdi a aliéné sans réelle utilité les dons merveilleux de « chanteur » dont il témoignait au suprême degré — pensent-elles — dans *Il Trovatore* et *Rigoletto*. D'autres, à l'opinion de qui je suis très disposé à me ranger, estiment que *Falstaff*, n'eût-il servi qu'à montrer son auteur complètement gagné aux idées modernes, mériterait d'avoir sa place marquée dans l'histoire de l'art. Au genre défunt de l'opéra-comique succède la comédie lyrique, et une ère de liberté et de progrès commence. La leçon de Richard Wagner a été attentivement écoutée par Verdi qui, avec son haut et droit caractère, a su en profiter, et, se gardant de toute imitation, restant fièrement Italien de cœur et d'âme, s'est élancé à son tour sur la route de l'avenir où nos jeunes hommes, conservant eux aussi — cela ne cessera jamais d'être essentiel — leurs qualités de race, le suivront. Cette partition de *Falstaff*, dont je n'ai pas à parler longuement aujourd'hui, car nul, j'en suis sûr, ne l'a oubliée, si elle n'a ni la profonde humanité, ni la vigueur expressive, ni la luxuriante polyphonie, ni, en un mot, la magnificence musicale de celle des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, à laquelle on a tort de la comparer souvent, possède du moins une force de vie et de mouvement, un entrain, une gaieté et, en même temps, une poésie, un charme des plus rares. Sa véhémence et sa délicatesse, sa subtilité instrumentale et sa franchise harmonique, son éclat et sa vivacité ont, comme jadis, émerveillé le public. Et, comme jadis, Mlle Delna interprétait mistress Quickly et ce fut la joie de notre soirée. On se rappelle la verve, l'exubérance, la fantaisie qu'elle prêtait à ce rôle qui, à Milan, resta absolument inaperçu et qui, grâce à elle, passa du coup, ici, au premier plan. Et il semble que sa voix, cette voix miraculeusement étendue, souple, prenante, émouvante, son geste, ce geste étonnamment simple, juste, naturel, vrai, se soient élargis encore. Ah ! la magnifique et admirable artiste qui tantôt est la passion douloureuse, furieuse, terrible et pleurante et tantôt est la farce capricieuse, heureuse, mystificatrice et exilarante ! Et, comme jadis, sir John Falstaff est joué par M. Victor Maurel qui, après la tentative que l'on sait, voulant redevenir baryton, a eu raison de réparaître en cet ouvrage où il trouva, sans conteste, sa meilleure création. Les autres personnages de moindre importance sont bien représentés par M. Carbonne et Mme Landouzy, aimable couple chantant; MM. Delvoye, Belhomme, Mesmacker et Cazeneuve, Mmes Tiphaine et Chevalier. La mise en scène est, ainsi que de coutume, délicieuse. Quant à l'orchestre, il a été conduit supérieurement par M. Luigini, qui lui a donné toute la rudesse, toute la ten-

dresse, toute la fermeté, toute la précision désirables.

Alfred Bruneau.

P. S. — M. Arthur Nikisch et sa remarquable compagnie nous ont dit adieu hier soir. Je n'ai pu assister à chacun de leurs concerts, et je l'ai regretté. Celui de mercredi dernier, que j'ai entendu, consacré à Wagner, a été particulièrement brillant. Il y a eu là, entre autres belles choses, une exécution des Murmures de la forêt de *Siegfried*, qui m'a ravi. Cela fut à la fois, dans un emportement fou de jeunesse, dans un éblouissement inouï de sons, très frappant et très noble, et j'en garde une de mes plus fortes impressions d'art. — A. B.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

A l'Ambigu, 1,700<sup>e</sup> représentation de *la Closerie des genêts*.

Spectacles de la semaine :

A l'Opéra : Lundi, *Faust*; mercredi, *Astarté*; vendredi, *les Maîtres Chanteurs*; samedi, *Tannhäuser*.

A la Comédie-Française, lundi, mercredi, vendredi, samedi, *Patrie* — mardi et jeudi, *le Bonheur qui passe*, *le Frère aîné*, *le Député de Bombignac*.

A l'Opéra-Comique, lundi, matinée, *Mignon*, *le Chalet*; soirée, *Carmen*; mardi, *Falstaff* (M. V. Maurel), *Hommage à Verdi*; mercredi, *Mireille*; jeudi, *Falstaff*, *Hommage à Verdi*; vendredi, *Louise*; samedi, *l'Ouragan*.

A l'Odéon, dimanche, matinée et soirée, *Ma Fée*; lundi, matinée, *Ma fée*; le soir, *Misanthropie et Repentir*; mardi, mercredi, jeudi et samedi, *Ma fée*; vendredi, *Pour l'amour*.

Au théâtre du Vaudeville : Lundi, mardi, mercredi et samedi, *Zaza*; jeudi et vendredi, *la Course du flambeau*.

Matinées annoncées pour demain lundi :

Comédie-Française, 1 h. 1/2, *la Partie de piquet*, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique, 1 h. 1/2, *le Chalet*, *Mignon*.

Odéon, 1 h. 1/2, *Ma fée*.

Porte-Saint-Martin, 1 h. 1/2, *Quo vadis*.  
Châtelet, 2 h., *le Tour du monde en 80 jours*.

Ambigu, 2 h., *la Closerie des genêts*.

Théâtre Antoine, 2 h., *les Remplaçantes*, *un client sérieux*.

Déjazet, 2 h., *Radinot a du coton*.

Cluny, 2 h., *la Dame du commissaire*.

La belle distribution de *l'Ouragan* à l'Opéra-Comique va s'enrichir d'un nom nouveau, celui de Mlle Riéton. La charmante artiste, au moment où sa camarade Mlle Guiraudon se vit obligée d'abandonner son rôle pour raison de santé, s'était empressée de se mettre à la disposition de son directeur pour la remplacer; mais il lui fallait le temps d'apprendre le rôle et, afin de ne pas retarder les représentations dues aux abonnés, les auteurs et la direction eurent recours à la bonne volonté de Mlle Eyreams, qui se trouvait prête et remplait avec talent et vaillance le rôle de Lulu.

M. Albert Carré, en présence du succès grandissant de *l'Ouragan*, sollicité par un grand nombre d'abonnés, va user du droit qu'il s'est réservé d'offrir une seconde fois en abonnement les œuvres nouvelles marquantes, en faveur du drame lyrique de MM. Bruneau et Zola, et c'est à cette occasion qu'il va ajouter à la distribution actuelle l'attrait d'une interprétation nouvelle du rôle de Lulu, celle de Mlle Riéton.

La première représentation de cette seconde série de *l'Ouragan* aura lieu le samedi 1<sup>er</sup> juin.

\*\*\*

Il nous a paru intéressant de relever la façon dont les personnages de Verdi étaient représentés, hier, à la cérémonie de l'Opéra-Comique en l'honneur du grand compositeur. En voici la liste :

MM. Victor Maurel, Carbonne, Delvoye, Cazeneuve, Mesmacker, Belhomme; Mmes Marie Delna, Landouzy, Tiphaine et Chevalier dans leurs costumes de *Falstaff*.

Puis M. Fugère sous les traits du père, de *la Traviata*, et M. Jacquin sous ceux du docteur; Maréchal en duc, de *Rigoletto*; Beyle en Manrique, du *Trovatore*; Gautier en Otello; Dufrane en Amonastro, d'*Aïda*; Alard en Rigoletto; Jean Périer en Iago, d'*Otello*; Boudouresque en Sparafucile, de *Rigoletto*; Viannenc en comte de Luna, du *Trovatore*; Imbert en inquisiteur, de *Don Carlos*; Boyer en Radamès, d'*Aïda*; Bourbon en Roger, de *Jérusalem*; Vieulle en Philippe II, de *Don Carlos*; Rothier en Ferdinand, du *Trovatore*; Huberdeau en grand-père, d'*Aïda*.

Mmes Rose Caron en tunique; Riéton en Gilda, de *Rigoletto*; Delorn en Amnérís, d'*Aïda*; Courtenay en Violetta, de *la Traviata*; Marié de L'Isle en Azucena, du *Trovatore*; Vilma en Annette, de *la Traviata*; Costès, en Aïda; Pierron en Clara, de *la Traviata*; Daffetye en Hélène, de *Jérusalem*; M.-L. Rolland en page, de *Rigoletto*; Mellot en Léonore, du *Trovatore*; Baux et